LA LITTERATURE MAGHREBINE D'EXPRESSION FRANÇAISE-UN ESPACE DE QUESTIONNEMENT IDENTITAIRE

Otilia Maria AIOANEI
"Alexandru-Ioan Cuza" University of Iaşi
"Paris-Est Créteil" University of Paris 12

Abstract: By nature, we belong to multiculturalism and this is the reason why every literature has its own way of claiming its identity and of expressing this particular issue through writings. The investigation of identity and alterity with all the connotations these concepts acquire in literature brings a remarkable intellectual gain for the francophone space, a space which is noticeable marked by diversity and multiculturalism. A very representative illustration is to be found in the Maghrebian French literature, as the authors, having written their works directly in French, speak about the Berber and Arabian culture and identity, bringing together influences from the French language and even culture. The present paper aims to critically investigate the problem of identity and alterity as it is represented in the Maghrebian French Literature.

Keywords: identity, alterity, hybridity, post-colonialism, postcolonial Maghrebian French literature.

Introduction

La naissance et le développement de la littérature postcoloniale francophone et anglophone appartenant à des ex-colonies, de même qu'aux minorités ethniques présentes dans les civilisations occidentales, représente un défi pour retracer et redéfinir les notions actuelles de l'identité au sein des traditions occidentales. Cet exposé se propose de passer en revue les plus importantes caractéristiques de la littérature maghrébine d'expression française, de comprendre le contexte historique, culturel et social qui a favorisé son apparition et de mettre l'accent sur la problématique de l'identité et de l'altérité dans les ouvrages des écrivains maghrébins de langue française.

Comme Sathya Rao le dit, « l'écriture postcoloniale peut être considérée comme une façon de traduire la culture, l'identité…»[1], donc ce qui nous intéresse c'est de découvrir la manière dont fonctionne l'écriture postcoloniale. Les spécialistes ont observé que les textes postcoloniaux qui sont, en fait, des écritures de nature hybride, ont souvent des racines dans plusieurs cultures et langues, ce qui alourdit la compréhension profonde du texte.[2] Les questions soulevées proviennent le plus souvent du fait que la langue de l'ex-colonisateur est adoptée comme moyen d'expression et de création littéraire en même temps.

L'un des plus importants espaces d'expression où la question de l'identité a été posée avec acuité est représenté par la littérature. Celle-ci en constitue souvent une des plus signifiantes thématiques qui hantent les écrivains. Bien qu'elle soit seulement un produit littéraire, l'œuvre de maints auteurs nous offre la possibilité de lire entre les lignes la quête identitaire qui entraîne des problèmes inhérents au *soi*.

[1] Rao, Sathya, 2006. *L´écriture post-coloniale en traduction: entre résistance et déplacement. Contribu- tion à une théorie post-coloniale du langage* [en ligne] http://orees.concordia.ca/rao.html
[2] Rousseau, Audrey, 2011. *Mémoires et Identités Blésées en Contexte Postcolonial: La Commission de Vérité et de Réconciliation du Canada*. Université du Québec à Montréal, 2011. [en ligne] http://www.archipel.uqam.ca/4355/1/M12232.pdf

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

Les travaux des philosophes et des théoriciens comme Paul Ricœur démontrent le fait que l'œuvre littéraire est souvent un espace où l'écrivain s'interroge sur son identité. Les littératures francophones illustrent bien ce traitement spécial accordé au fait identitaire. C'est aussi le cas de la littérature postcoloniale maghrébine d'expression française qui a réservé une place particulière aux questions du *soi*. Après l'indépendance, le problème de l'identité a représenté la question essentielle qui émergeait dans la société maghrébine, à peine sortie de l'oppression coloniale. Ce problème impliquait à la fois l'individu et la collectivité.

C'est dans ce contexte que les écrivains maghrébins ont mis au cœur de leurs œuvres la question de l'identité, tout en exprimant, à travers la littérature, leur attachement aux traditions de leurs ancêtres, de leurs racines. C'est aussi dans ce contexte que la littérature postcoloniale maghrébine d'expression française est devenue une écriture riche en références sociales et en évocations historiques, en ayant à la base l'angoisse de l'identité.

On considère donc que parler de la littérature postcoloniale maghrébine d'expression française représente aussi une modalité de comprendre mieux le phénomène de la francophonie. Cela nous offre, en même temps, la possibilité de redécouvrir la diversité des constructions imaginaires nées de la quête identitaire des écrivains placés au carrefour de plusieurs langues, cultures et réalités sociales.

« Identité » et « altérité » : une relation d'interdépendance

Est-il encore possible de revendiquer l'identité à l'époque des métissages, de la globalisation, de la « créolisation »[3] du monde ? Paradoxalement, jamais auparavant n'a-t-on discuté plus de cette notion comme depuis la décolonisation. L'affranchissement colonial a donné naissance à une véritable remise en question, à une vraie explosion discursive et assez radicale en ce qui concerne le concept de l'identité. La notion d'altérité est aussi très utilisé dans les milieux littéraires contemporains, étant indissolublement lié au concept de l'identité.

Aux dires de Freud, l'identité représente « un fantasme d'incorporation », le désir de s'identifier à un certain espace, à une certaine culture, société. D'après le renommé sociologue Stuart Hall, ce désir de s'identifier représente « un processus d'articulation, une suture, une surdétermination – et pas une subsomption. Il y en a toujours 'trop' ou 'pas assez'; c'est une surdétermination, un manque, jamais une totalité. Comme toutes les pratiques signifiantes, elle est soumise au 'jeu' de la différance»[4]. C'est dans ce contexte que, pour des raisons variées, allant de la reconnaissance ou de l'admiration jusqu'à la haine et au dépit, les auteurs maghrébins ont choisi de faire de la langue française leur foyer.

En ce qui concerne l'altérité, cette notion « sert à différencier le moi de l'autre, à séparer ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger, à souligner la non-appartenance de l'autre à notre propre groupe. Cette séparation peut nous conduire à consolider ou à redéfinir notre propre identité » [5]. Cette définition suggère l'interdépendance entre les deux concepts-identité et altérité- démontrant que le *moi* ne peut pas être conçu sans l'*autre*. De plus, l'*autre* n'est pas l'opposé du *moi*, mais plutôt l'élément essentiel pour que le *moi* existe. On découvre, en fait, que l'identité ne peut pas se définir que par référence à l'altérité et vice-versa : « Au commencement est la relation (…).Toute relation implique une dualité de termes saisis comme tels dans l'unité qui les rapporte l'un à l'autre (…). La liberté tient donc dans le mouvement grâce auquel l'altérité de la différence en vient à être vécue comme altérité de relation. »[6].

Si de nos jours le discours sur l'identité est en vogue, cela ne signifie pas que c'est l'invention du XXème siècle. L'identité est un concept aussi vieux que le monde. Le fait que

[3] Glissant, Edouard, 1990. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.
[4] Hall, Stuart, 2008. *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*. Paris : Ed. Amsterdam, 2008, p. 269.
[5] Yigbé, Dotsè,1997. *Fetichsimus als Alterität : am Beispiel kolonialer Literatur über Togo : Richard Küas, Felix Couchoro und David Ananou*. Frankfurt a. M. : IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation 1997, p. 1.
[6] Labariere, Jean-Pierre. *Le Discours de l'altérité*. Paris : PUF, 1983.

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

ce débat est de nouveau une question ardente illustre seulement le fait que le monde a une nouvelle vision. Il s'agit d'une vision déterminée par le phénomène de la colonisation pendant laquelle les êtres humains étaient classés en catégories opposées (inférieurs-supérieurs, Noirs et Blancs, dominés-dominants etc.). La vision du monde postcoloniale, en rupture avec l'idéologie des colonisateurs, est illustrée dans la littérature par le concept de post-colonialisme qui trouve son application dans l'intertextualité. Le fait que la littérature a joué un rôle essentiel en ce qui concerne le discours sur l'identité est incontestable. Pour les auteurs maghrébins, aussi que pour les autres qui appartiennent à d'autres ex-colonies, la littérature a représenté un instrument d'expression, un instrument de libéralisation tandis que la langue de l'*Autre*[7] a représenté l'accès à l'universalité : «J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français », avoue l'écrivain maghrébin Yacine Kateb, en 1966.

Au cœur du concept du post-colonialisme se trouvent les notions d'*identité*, d'*altérité* et de *diversité* qui sont indispensables si on veut comprendre et analyser la littérature postcoloniale. En tant que courant de pensée, le post-colonialisme prône la théorie de l'interculturalité qui a à la base une vision positive des différences culturelles ou individuelles, en déconstruisant le mythe des cultures supérieures ou inférieures.

On peut ainsi observer que les concepts de *post-colonialisme*, d'*altérité* et d'*interculturalité* se placent dans la même tendance intellectuelle par rapport à la question de l'identité. Toutes ces notions visent à promouvoir une vision libérale sur la culture et la littérature, ayant à la base l'idée que « le refus du multiculturalisme se nourrit de peurs et de méconnaissances de l'autre »[8]

Le caractère hybride de la littérature maghrébine de langue française

La littérature maghrébine postcoloniale d'expression française est plutôt une littérature hybride, « entre les genres et entre les langues »[9]. C'est une littérature où le français est également utilisé comme instrument d'expression et motif qui déclenche la révolte identitaire, est une « langue de sang »[10], comme le dit Assia Djebar et en même temps une langue libératrice qui a aidé « les indigènes de remettre en cause le rapport des forces »[11]. De ce point de vue, on doit souligner quelques « démarches littéraires » que les écrivains maghrébins d'expression française utilisent afin d'illustrer l'imaginaire poétique berbère et arabe et de faire entendue la sonorité de leur langue maternelle (l'arabe).

Analysons premièrement, la tendance de « tricher la langue »[12] ou de « briser la langue pour dire l'autre de cette langue » [13]. En 1977, quand Roland Barthes fait l'inauguration de son enseignement au Collège de France, il s'interroge sur le savoir et le pouvoir, en proposant d'une manière délibérée, une définition provocatrice de la langue qui est surnommée « fasciste ». Barthes affirme qu'il faut « tricher la langue » pour entendre et comprendre « la langue hors pouvoir » :

[7] Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent.* Paris : PUM, 1999, p. 41
[8] Wieviorka, Michel, 1996. Entretien avec Thomas Ferenczi, *Le Monde*, le 8 octobre 1996, p. 15.
[9] Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux*. [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf
[10] Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent*. Paris : PUM, 1999, p. 56
[11] Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux*. [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf
[12] Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977*. Paris : Seuil. Points essais, 1989, p. 15
[13] Robin, Régine, 2003. *Le Deuil de l'origine: une langue en trop, la langue en moins*. Paris : Editions Kimé, 2003, p. 46

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

« Cette tricherie salutaire, cette esquive, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appelle pour ma part : littérature »[14]

D'autre part, Régine Robin, affirme, dans *Deuil de l'origine* (2003) qu'il faut « briser la langue pour dire l'autre de cette langue » :

« Celan brise l'allemand pour s'y inscrire en creux. Il désarticule la syntaxe, injecte dans sa poésie des mots étrangers (français, hébreux, yiddish, espagnols), utilise des citations, une intertextualité poétique qu'il remodèle. Défaisant toute la joliesse du style et de l'écriture artiste, il tente de se rapprocher du cri, du bredouillement, du balbutiement comme pour mieux signifier que le sens est définitivement blessé, que la langue est blessée et que le sens ne peut plus faire irruption que dans les failles, les manques, le silence. »[15]

Afin d'utiliser la terminologie de Barthes et Robin, les auteurs maghrébins d'expression française « trichent » et « brisent » la langue française pour rendre visible et pour entendre « la langue hors-pouvoir »[16], dont « le sens est définitivement blessé »[17]. D'après Kateb Yacine, écrivain algérien d'origine berbère, les écrivains maghrébins « violent » la langue française et, en fin du compte, « une langue appartient à celui qui la viole, et pas à celui qui la caresse »[18] :

« Ces écrivains (…) ouvrent le français aux autres voix (polyphonie), aux voix de leurs consœurs et confrères analphabètes pour proposer, grâce à cette multitude d'histoires écoutées jadis dans la maison maternelle ou recueillies au hasard de leurs pérégrinations, une autre version de l'Histoire (…), inscrivent dans la 'chair' même de la langue française, le rythme et les sonorités des autres langues (arabe classique et parlé, tamazight), grâce à l'allitération et à l'assonance et aussi grâce au rejet de la règle classique de la séparation des genres : ainsi, le recours à la poésie est un moyen fréquemment utilisé pour tricher, pour briser la langue » [19]

Une autre caractéristique témoignant de l'hybridité de la littérature maghrébine postcoloniale d'écriture française est la subversion de la langue, un procédé utilisé par « le conteur créole »[20] pour créer un langage coloré et exotique en introduisant dans la langue française des mots berbères ou arabes ou même en inventant des mots français à partir des termes créoles. Le but est de créer un langage qui est illustratif pour l'imaginaire poétique maghrébin, en utilisant des procédés qui ne sont pas propres au français. Un des meilleurs exemples est le titre même d'un roman appartenant à Assia Djebar, « *L'amour, la fantasia* », qui est un mélange entre un terme français et un terme berbère, car « fantasia » représente une

[14] Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977*. Paris : Seuil. Points essais, 1989, p. 15
[15] Robin, Régine, 2003. *Le Deuil de l'origine: une langue en trop, la langue en moins*. Paris : Editions Kimé, 2003, pp. 18-19
[16] Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977*. Paris : Seuil. Points essais, 1989, p. 15
[17] Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977*. Paris : Seuil. Points essais, 1989, p. 19
[18] Kateb, Yacine., citation de Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux*. [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf
[19] Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux*. [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf
[20] Glissant, Edouard, *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996, p. 113

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

partie de la cérémonie du mariage chez les Berbères. Pour elle, et en général, pour l'écrivain maghrébin, l'arabisation de la langue française et l'introduction des termes berbères sont indispensables, le procédé étant considéré comme le seul permettant d'illustrer les troubles intérieurs et, en même temps, l'imaginaire maghrébin dans une langue étrangère.[21]

La littérature maghrébine postcoloniale de langue française- un espace de combat identitaire

L'Algérie est le pays qui a le plus souffert les conséquences de la colonisation, parmi les trois pays du Maghreb. Pendant les 132 ans de la colonisation française, la culture et la langue du colonisateur ont eu le temps de s'imposer comme normes, sur ce territoire. En outre, le siècle de la conquête a représenté une période de violences interminables, car un tiers de la population civile a été décimée au cours « d'enfumades »[22], de destruction des villages entiers, de razzias, mais aussi pendant la guerre non déclarée contre ce pays, à partir de 1954 :

« La généralisation de la guerre fut à l'origine d'autres formes de violence qui devraient être rangées facilement aujourd'hui dans la catégorie des <crimes contre l'humanité >. C'est le cas de la pratique des enfumades et des emmurements qui provoquaient à chaque fois la mort de plusieurs centaines de personnes par asphyxie »[23]

Le fait que l'écrivain colonisé s'accroche souvent au problème de l'identité comme une modalité de faire résistance au colonisateur est évident presque chez tous les auteurs maghrébins de langue française. Roland Barthes, affirme, dans son ouvrage *S/Z*, qu' « à l'origine du récit, le désir ». [24] Compte tenu de cette affirmation, on trouve pertinent de s'interroger sur le désir collectif qui est à la base des récits maghrébins d'expression française portant sur la quête identitaire. Pour trouver la réponse à cette question, il est nécessaire de penser premièrement au contexte historique de la colonisation française ; celui-ci nous aide à comprendre la douleur générée par les cicatrices qui ne vont pas s'effacer facilement de l'imaginaire collectif du Maghreb et qui donnent aux écrivains le droit de se révolter à travers la littérature. Ils abordent le récit identitaire par l'intermédiaire des thèmes comme le rapport colonisateur-colonisé, la revendication de la langue maternelle, l'être bilingue colonial, les traditions religieuses et culturelles, le bilinguisme imposé, la résistance, l'exil et la révolte. Tous ces thèmes représentent différents « désirs » du récit, comme le dit Barthes, ou différentes raisons pour écrire, tout en formant la base de la quête identitaire.

On voit donc que le désir qui est à la base de la littérature maghrébine postcoloniale d'expression française se transforme en désir de révolte, « en inspirant et en créant des textes insurgés et insoumis » [25]. Dans cette révolte et quête identitaire, les femmes, qu'elles soient rebelles ou victimes, jouent un rôle extrêmement important, car elles sont regardées comme des protectrices de la mémoire identitaire maghrébine.

« …tirer donc cette mémoire féminine, lambeau après lambeau, muscle après muscle, peut-être aussi souffrance après souffrance, en tous cas lien après lien à devoir dérouler, pour ainsi donner vie…en langue française ! »[26]

---

[21] Geyss, Roswitha, 2009. L'écriture « entre –les-langues » des auteurs maghrébins de langue française et des auteurs de « l'entre-des », *Alternative Francophone*, 1 (2), 2009, pp. 63-93.

[22] Sellam, Sadek et Albin, Michel, 1999. *Parler des camps, penser les génocides*. Paris : Albin Michel, 1999. En ligne : http://ldh-toulon.net/Conquete-de-l-Algerie-crimes-de.html

[23] Ivantcheva-Merjanska, Irène, 2011. *Assia Djebar et Julia Kristeva : choisir le français comme langue d'écriture*. Cincinnati : M.A Univ. De Cincinnati, 2011.

[24] Barthes, Roland, 1976. *S/Z*. Paris: Points, 1976, p. 95

[25] Memmi, Albert. 1973. *Portrait du colonisé précédé de Portrait du colonisateur et d'une préface de Jean-Paul Sartre*. Paris: Gallimard, 1973, p. 139-140.

[26] Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent*. Paris : PUM, 1999. P. 53

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

Cette mémoire garde les traces d'une oppression double, coloniale et masculine, et c'est pour cela que les écrivaines, comme Malika Mokeddem, Assia Djebar, Leïla Sebbar ou Maïssa Bey, cherchent de se révolter par l'intermédiaire des voix littéraires qui leur donnent la possibilité de se libérer, de s'exprimer. Pour un écrivain « qui en tant que 'pied noir' était étroitement lié à l'esprit du Maghreb » [27], les efforts faits pour gagner la liberté sont des efforts « de l'home révolté »[28], comme le nomme Albert Camus, un homme qui lutte constamment contre toute forme d'oppression :

« Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. L'esclave, à l' instant où il rejette l'ordre humiliant, rejette en même temps l'état d'esclave lui-même. Le mouvement de révolte le porte plus loin qu'il n'était dans le simple refus. Il dépasse même la limite qu'il fixait à son adversaire, demandant maintenant à être en égal » [29]

L'oppression exercée par le colonisateur, dans les récits des auteurs comme Abdelkébir Khatabi, Kateb Yacine, Tahar Benjelloun, Rachid Boudjedra, Cheikh Hamidou Kane, Assia Djebar, Abdelwahab Meddeb, Leïla Seibbar ou Malika Mokeddem parmi tant d'autres, est ressentie comme un abus venant également de l'ordre patriarcal qui caractérisait la société maghrébine et du pouvoir colonial. Ces œuvres partagent un désir commun contre l'oppression du pouvoir colonial, une idéologie commune, une vraie poétique du révolté. [30]

Un autre point commun de ces textes est le thème de la guerre qui est soit nationale, soit personnelle, intérieure, une guerre qui détermine l'écrivain de chercher la vraie identité nationale et intrinsèque à n'importe quel prix. Les héros de ces œuvres sont représentés par « toutes les minorités », comme le dit Driss Chraïbi [31], la littérature maghrébine d'expression française étant, en fait, une littérature des êtres marginalisés, maltraités, et, particulièrement, des femmes colonisées, surnommées les « subalternes ». [32] Surtout pour les femmes maghrébines, la littérature a constitué le meilleur moyen pour prendre la parole, pour faire entendre les voix subalternes féminines. Par l'intermédiaire de la quête identitaire, la littérature maghrébine a joué aussi un rôle social, surtout pour les femmes. L'œuvre d'une écrivaine comme Assia Djebar se trouve aussi dans ce paradigme idéologico-littéraire ayant ses racines dans les quêtes existentielles et dans les faits sociaux, déterminant « la femme en morceaux » se révolter afin de se réinventer. [33] C'est grâce à cette idéologie commune pour la révolte que la littérature maghrébine postcoloniale de langue française abonde en un lyrisme orageux, un lyrisme qui évoque la quête identitaire :

« Si la littérature véritable est remise en cause de toute littérature, elle ne peut être alors que sous la forme d'une subversion à la fois violente et contrôlée(….) Chaque culture a sa littérature sauvage, marginale, en rupture, et il me semble que celle-ci a un accent personnel, un lyrisme contrôlant le vertige par une conscience aigüe des contradictions… La

[27] Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux*. [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf
[28] Camus, Albert, 1951. *L'homme révolté.* Gallimard, 1951, p. 27.
[29] Camus, Albert, 1951. *L'homme révolté.* Gallimard, 1951, p. 27.
[30] Université Du Mirail, 2005. *La Francophonie Arabe: Pour une approche de la littérature arabe francophone*. Presses Universitaires du Mirail, no. 52, 2005.
[31] Chraïbi, Driss, 1982. *La mère du Printemps*. Paris: Seuil, 1982, p. 89.
[32] Bonn, Charles et Garnier, Xavier, Jacques, 1997. *Littérature francophone*. Paris : Hatier, 1997, p. 120.
[33] Djebar, Assia, 1997 « Femme en Morceaux » nouvelle de la collection *Oran, Langue Morte*. Actes sud, 1997.

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

grande contradiction….réside dans le refus de la culture française et dans la volonté de recréer la langue française. »[34]

La littérature maghrébine postcoloniale d'expression française est construite donc sur un grand paradoxe, une grande contradiction entre la révolte, la quête identitaire et l'expression de ces faits dans la langue du colonisateur. L'œuvre d'Assia Djebar représente un des meilleurs exemples illustrant cette aporie également dans ses textes et dans son parcours biographique.

Dans sa nostalgie du paradis perdu, l'écrivain maghrébin vit d'une manière obsessive le drame de l'être exilé de sa langue maternelle se sentant privé de toute communication véritable. L'aventure de cet écrivain colonisé ressemble bien à l'histoire de Sisyphe, car la quête identitaire ne l'aide pas à arriver à son essence, à l'être primordial qu'il était une fois. Il finit, donc, toujours « (…) par un naufrage. D'où l'impossibilité de rejoindre 'la rive sauvage' selon le titre du roman de M. Dib »[35]

Ecartelé entre différentes fidélités, appartenances et déterminations, l'écrivain maghrébin de langue française est obligé de choisir : « se taire ou dire l'indicible »[36], un choix qui est toujours douloureux. Il finit par écrire dans la langue du colonisé, qui, pour lui, signifie la mort de ses racines ancestrales: il crée une « littérature de la mort »[37].

Le choc provoqué par la rencontre brutale avec l'Occident a déterminé l'écrivain de développer des passions plutôt pathologiques à ses racines, à son identité. « Les micro-identités et les macro-identités »[38] qui normalement fonctionnaient efficacement dans la société traditionnelle, deviennent impuissantes devant une modernité destructrice et cruelle comme celle du système colonisateur. La littérature algérienne en général, et celle d'Assia Djebar, en particulier, sont le produit de ce cataclysme qui a déterminé une vraie mystique de l'identité. Le concept de l'identité, dans la littérature maghrébine d'expression française, est construit sur une structure binaire, antagoniste, car l'écrivain se définit par opposition au colonisateur, ou à « l'*Autre* »[39] comme le dit Assia Djebar.[40]

La première période significative pour la littérature maghrébine, a été entre les années 1950-1960, une époque marquée par le déchirement causé par la décolonisation, surtout en Algérie. En fait, la littérature algérienne est la partie la plus représentative de la littérature maghrébine d'expression française, car après plus de 100 années sous la domination française, l'Algérie a été fortement marquée par la colonisation. Les auteurs qui ont décidé d'écrire dans la langue de l'*Autre*, ont utilisé le français comme une arme de revendication de leur existence, de leurs droits, de leur propre culture et langue. Cette chose a déclenché, parallèlement, un fort trouble intérieur, portant sur la question de l'identité qui est « une

[34] Abdelkébir, Khatibi dans Dejeux, Jean, 1973. *La littérature maghrébine de la langue française*. Ottawa: Editions Naman, 1973, p. 67-68.
[35] Bouderbala, Tayeb , 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014.
[36] Kateb, Yacine, 1956. *Nedjma*, Ed Seuil, Paris 1956.
[37] Bouderbala, Tayeb, 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014.
[38] Bouderbala, Tayeb, 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014.
[39] Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent.* Paris : PUM, 1999, p. 41
[40] Bouderbala, Tayeb, 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014.

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

obsession de l'Autre, intériorisé/extériorisé »[41], devenue « dans le contexte post-colonial, un phénomène de névrose sociale et de fixité maladive »[42].

En tout cas, en ce qui concerne la littérature postcoloniale algérienne il y a plusieurs thèmes dominants, tous ayant à la base le combat identitaire. On remarque donc le thème de l'identité, de l'origine et de l'altérité, le thème de la langue maternelle et du public, le refus de l'idéologie coloniale, l'affirmation du soi, le conflit culturel, l'exil, l'oralité, la société postcoloniale.

Le thème de la langue maternelle et du colonisateur représente un autre thème obsessif pour tous les auteurs maghrébins de langue française, dès le début jusqu'à nos jours. Autour des années 60, il y avait beaucoup d'analphabètes au Maghreb. Leur culture était plutôt orale, qu'écrite. L'écrivain colonisé vit donc un double drame: il ne peut pas écrire dans sa langue, parce que, de toute façon, il ne la connaît pas assez bien car à cette époque-là on apprenait le français à l'école ; en même temps, il est toujours privé de son public naturel, autochtone. Par conséquent, il doit écrire pour l'*Autre*, pour un public européen qui a été une fois son bourreau. Le drame linguistique de l'écrivain maghrébin est construit sur deux univers qui s'opposent, car il possède deux langues qui n'ont pas un statut égal et qui représentent soit l'univers du colonisé, soit celui du colonisateur. Ce thème domine les œuvres de nombreux auteurs maghrébins, comme Assia Djebar qui dit « Le français est ma langue marâtre » dans son roman *L'amour, la Fantasia* (1985). Citons encore Malek Haddad, dans *Je t'offrirai une Gazelle* (1959) « Je t'aime. En arabe, c'est un verbe qui dépasse l'idée ». Mais aussi : « Il dit " Ah ! Bon ? " quand il n'y a rien à dire ? Il admire les Français parce qu'ils savent parler. La langue est peut-être française »[43]. Mais, de toute façon, pour lui, la langue française symbolise l'exil : « Je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française »[44]

Il est évident que pour chaque auteur la situation a été différente, car le passée historique et la vie des Algériens, Marocains ou Tunisiens ont été différents. Ils ont été, pourtant, réunis dans leur textes, par des thèmes communs, comme on a déjà démontré, afin de revendiquer des objectifs et des valeurs culturels communs : le désir de s'exprimer librement, de pratiquer leur culture et leur tradition et le désir de retrouver la vraie identité. L'écrivain, comme le disait Albert Memmi, avait et a encore, la responsabilité de représenter la voix de son peuple :

« L'écrivain est irremplaçable dans son rôle spécifique :il est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, et même de sa lutte contre elle–même, de sa négativité. [...].Il faut qu'une société accepte et supporte une certaine dose de mise en question, et c'est là le travail des écrivains »[45]

Cette responsabilité d'être la voix publique du peuple représente aussi un point commun et spécifique chez tous les auteurs maghrébins, femmes ou hommes. A une époque où les intellectuels étaient marginalisés, ils ont eu le courage d'exprimer le refus de l'autorité coloniale, de lutter dans le combat contre l'exclusion sociale, de dévoiler les abus, les discriminations des sexes ou de la couleur. Par dénoncer la misère sociale et également

[41] Bouderbala, Tayeb, , 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014., p. 8
[42] Bouderbala, Tayeb, , 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014., p. 8
[43] Haddad, Malek, ,2003 *Je t'offrirai une gazelle*. Institut du Monde Arabe français, 2003. p. 57.
[44] Haddad, Malek, comme cité en Memmi, Albert, 1985. *Écrivains francophones du Maghreb*, Paris : Seghers, 1985, p.159
[45]Memmi, Albert, 1968. *Présence du Maghreb*, déc.1967–janv.1968, p.26–27.

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

culturelle, les écrivains ont réveillé dans la conscience des foules le désir d'exprimer leur identité, de montrer les particularités de leur culture et société. C'est pour cela que la littérature maghrébine postcoloniale de langue française est tout d'abord une littérature du combat identitaire, un espace de questionnement identitaire.

Conclusions

Cet exposé s'est proposé d'illustrer la littérature maghrébine postcoloniale française comme un espace de questionnement identitaire, comme un imaginaire de l'altérité et de la quête identitaire en même temps. L'analyse est centrée surtout sur les aspects culturels, linguistiques et psychologiques caractérisant les œuvres des écrivains maghrébins de langue française et vers la transformation de ces aspects en travail esthétique, symbolique et poétique.

Le plus important problème de la littérature maghrébine de langue française reste l'identité des écrivains maghrébins qui ont choisi le français, une identité essentiellement hybride, une identité qui s'est construite et s'est reconstruite sens cesse. On a essayé de démontrer que cette identité hybride a donné naissance à une « hybridation intertextuelle »[46], par l'intermédiaire de diverses stratégies de « briser »[47] la langue ou de « tricher »[48]. La littérature maghrébine postcoloniale d'expression française est devenue ainsi une littérature qui est forcément un espace de questionnement identitaire, tout en illustrant les autres voix, les autres langues, les autres identités qui entourent l'écrivain maghrébin qui a fait le compromis d'écrire dans la langue de l'*Autre*, comme le dit Assia Djebar.

En utilisant une bibliographie à la fois littéraire et critique, notre mémoire a passé en revue les traits spécifiques de la littérature maghrébine de langue française afin de réaliser un aperçu également diachronique et synchronique portant sur l'intégration de la culture et de la langue française dans les œuvres des auteurs maghrébins. On a présenté une perspective d'ensemble concernant l'influence et l'impact de la langue française sur les écrivains maghrébins d'expression française et on a mis l'accent surtout sur le contexte historique, social et culturel qui a favorisé l'apparition et la multiculturalité de cette littérature. Notre attention a été dirigée d'une manière particulière vers les raisons qui ont dicté le choix de la langue de l'*Autre* et vers le conflit identitaire engendré par ce contexte afin de dévoiler les traits spécifiques des textes littéraires maghrébins de langue française.

Pour conclure, le rapport entre altérité et identité a engendré tout un imaginaire poétique et culturel où les images, les représentations, les mythes et l'histoire ont laissé des empreintes dans toutes les créations littéraires maghrébines postcoloniales de langue française. L'imaginaire colonisé s'est superposé à l'imaginaire autochtone qui, après avoir gagné l'indépendance, a eu du mal à se reconstituer d'une manière souveraine et de se détacher du rapport à l'*Autre*. Ce processus lent de décolonisation de l'imaginaire représente l'un des plus douloureux troubles intérieurs des écrivains maghrébins qui cherchent par l'intermédiaire de la création littéraire les valeurs authentiques de leur culture, leur vraie identité.

Finalement, grâce à son alchimie spécifique et par son comportement culturel et linguistique, la littérature maghrébine postcoloniale de langue française a réussi à transformer la quête identitaire en un manifeste littéraire d'intertextualité et interculturalité,

[46] Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux*. [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf

[47] Robin, Régine, 2003.. *Le Deuil de l'origine: une langue en trop, la langue en moins*. Paris : Editions Kimé, 2003, p. 46

[48] Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977*. Paris : Seuil. Points essais, 1989, p. 15

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

connu dans tout le monde. « Terre du Soleil couchant »[49] qui se trouve au carrefour de trois continents, le Maghreb a hérité de grandes civilisations qui ont produit une littérature transculturelle de dimensions internationales : la littérature postcoloniale maghrébine d'expression française.

Acknowledgements

This publication was financially supported by the PROGRAMUL OPERAŢIONAL SECTORIAL DEZVOLTAREA RESURSELOR UMANE 2007-2013 AXA PRIORITARĂ 1 „*Educaţia şi formarea în sprijinul creşterii economice şi dezvoltării societăţii bazate pe cunoaştere*" DOMENIUL MAJOR DE INTERVENŢIE 1.5 „*Programe doctorale şi post-doctorale în sprijinul cercetării*" through the project „*Sistem integrat de îmbunătățire a calității cercetării doctorale și postdoctorale din România și de promovare a rolului științei în societate*" POSDRU/159/1.5/S/133652.

BIBLIOGRAPHIE :

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Barthes, Roland, 1976. *S/Z*. Paris: Points, 1976.

Barthes, Roland, 1989. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977*. Paris : Seuil. Points essais, 1989.

Bonn, Charles et Garnier, Xavier, Jacques, 1997. *Littérature francophone*. Paris : Hatier, 1997.

Bouderbala, Tayeb , 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014.

Camus, Albert, 1951. *L'homme révolté.* Gallimard, 1951.

Chraïbi, Driss, *La mère du Printemps*. Paris: Seuil, 1982.

Dejeux, Jean, 1973. *La littérature maghrébine de la langue française*. Ottawa: Editions Naman, 1973.

Djebar, Assia, 1999. *Ces voix qui m'assiègent.* Paris : PUM, 1999.

Djebar, Assia, 1997 « Femme en Morceaux » nouvelle de la collection *Oran, Langue Morte*. Actes sud, 1997.

Glissant, Edouard, 1990. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard, 1990.

Haddad, Malek, 2003. *Je t'offrirai une gazelle*. Institut du Monde Arabe français, 2003.

MEMMI, Albert, 1985. *Écrivains francophones du Maghreb*, Paris : Seghers, 1985.

Hall, Stuart, 2008. *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*. Paris : Ed. Amsterdam, 2008.

Ivantcheva-Merjanska, Irène, 2011. *Assia Djebar et Julia Kristeva : choisir le français comme langue d'écriture*. Cincinnati : M.A Univ. De Cincinnati, 2011.

Kateb, Yacine, 1956. *Nedjma*, Ed Seuil, Paris 1956.

Labariere, Jean-Pierre. *Le Discours de l'altérité*. Paris : PUF, 1983.

Memmi, Albert. 1973. *Portrait du colonisé précédé de Portrait du colonisateur et d'une préface de Jean-Paul Sartre*. Paris: Gallimard, 1973.

Memmi, Albert, 1968. *Présence du Maghreb*, déc.1967–janv.1968.

Robin, Régine, 2003. *Le Deuil de l'origine: une langue en trop, la langue en moins*. Paris: Editions Kimé, 2003.

[49] Bouderbala, Tayeb, 2011. *Identité et altérité dans le roman algérien de langue française*. Algérie : Université de Batna, 2014 .

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)

Yigbé, Dotsè, 1997. *Fetichsimus als Alterität : am Beispiel kolonialer Literatur über Togo : Richard Küas, Felix Couchoro und David Ananou*. Frankfurt a. M. : IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation 1997.

ARTICLES

Université Du Mirail, 2005. *La Francophonie Arabe: Pour une approche de la littérature arabe francophone*. Presses Universitaires du Mirail, no. 52, 2005.

Wieviorka, Michel, 1996. Entretien avec Thomas Ferenczi, *Le Monde*, le 8 octobre 1996.

SITOGRAPHIE

Geyss, Roswitha, 2009. *La littérature maghrébine de langue française : entre deux écritures, une écriture de l'entre-deux.* [en ligne] http://www.llcd.auf.org/IMG/pdf/GEYSS.pdf

Rao, Sathya, 2006. *L'écriture post-coloniale en traduction: entre résistance et déplacement. Contribution à une théorie post-coloniale du langage* [en ligne] http://orees.concordia.ca/rao.html

Rousseau, Audrey, 2011. *Mémoires et Identités Blésées en Contexte Postcolonial: La Commission de Vérité et de Réconciliation du Canada*. Université du Québec à Montréal, 2011. [en ligne] http://www.archipel.uqam.ca/4355/1/M12232.pdf

Sellam, Sadek et Albin, Michel, *Parler des camps, penser les génocides*. Paris : Albin Michel, 1999. [en ligne] http://ldh-toulon.net/Conquete-de-l-Algerie-crimes-de.html

BDD-A21975 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:54:59 UTC)